

hangar placé à environ 25 mètres de sa
pièce, lorsqu'un obus boche de 150, traversant
toute la rue, est venu tomber à 3 ou 4 mètres
de sa pièce que les servants étaient en train
de charger. Personne n'a eu le temps de se
sauver pour se mettre dans les abris situés à
proximité des pièces; le projectile éclata
avec un bruit terrible et les éclats d'obus
furent projetés dans tous les sens. Quelques-uns
pénétrèrent sous le hangar blessant notre
lieutenant et votre gendre Jean-Marie.
Bientôt après, les franc-tirailleurs et les hommes
de l'autre pièce transportèrent les blessés
au poste de secours. Après examen de la
blessure par le médecin-major (blessure au
ventre) ce dernier jugea le cas grave. Ce n'est
qu'à 8 heures du soir que j'ai appris le pénible
accident et en même temps on m'annonçait
que Jean-Marie allait mieux et qu'il
s'en sauverait. Malheureusement le malin
qui s'était produit n'était qu'éphémère
puisque à 7 h 1/2 ou 8 heures du soir, Jean-
Marie s'éteignait doucement.

Etant parti avec mon lieutenant la même nuit
pour aller aux tranchées de 1^{re} ligne et y
passer la journée du lendemain, je n'ai pu
assister à l'enterrement qui eut lieu le
lendemain matin à la pointe du jour.
Et mon étou, je suis allé saluer la tombe et
je vois encore l'endroit exact où il a été
inhumé. Il se trouve dans le pré qui touche
le cimetière le long du mur où malheureusement
se trouve déjà beaucoup de tombes. Il est enté
deux de ses hommes qui ont été tués le même
jour; ils sont tous les trois dans la même
fosse, Jean-Marie au milieu; personne
n'a été mis dessous ou dessus. Tous les trois
sont côte à côte enveloppés d'une couverture.
Bientôt que nous avions un moment de
répit, ses camarades ^{deux} allaient arranger les
tombes de 7 que nous avons laissés là. Co-
tu. Sous de chaque tête se trouve une
croix en bois sur laquelle ~~se~~ on a
déposé une couronne mortuaire que nous
avons fait venir de Verdun. ~~Sur~~ ^{Sur} la croix placée au-
dessous de votre
gendre on a posé son képi et sous-officier.

Je n'ose croire que vous n'avez pas de nouvelles de Jean-Marie. Je n'ai pas de nouvelles de lui. Je n'ai pas de nouvelles de lui. Je n'ai pas de nouvelles de lui.

Et plus, pour pouvoir reconnaître les corps plus tard, on a placé sur chaque tombe une bonille vide, enfoncée par le goulot dans la terre et renfermant un papier portant le nom, prénoms, grade, classe de ~~chacun~~ chacun - C'est la chose qui vous servira le plus à le reconnaître -

Quant à ses affaires personnelles, j'ai eu trop tard que tout avait été porté au bureau de la Batterie et de là, a dû être expédié au dépôt à Briangon; on vous fera parvenir soigneusement ses papiers personnels, sa montre, son argent, et tout ce qui peut avoir de la valeur -

Je ne sais, mon cher Monsieur, si ces renseignements vous suffiront, en tout cas, je me mets à votre entière disposition si vous trouvez quelques lacunes - Ne craignez pas de m'importuner, car c'est la dernière chose que je peux faire pour mon pauvre camarade et c'est avec plaisir que je ~~le fais~~ remplis ce devoir d'ami - Avant de clore ma lettre, je tiens à vous dire jusqu'à quel point il était estimé dans notre Batterie - La nuit où je ai quitté ce pays avec 50 hommes environ, trois, sans qu'on leur dise, ont été salués une dernière fois la tombe de ceux qu'ils ne reverront plus -